

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[167. Bruxelles, Mercredi 22 novembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

167. Bruxelles, Mercredi 22 novembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1854-11-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4040, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

167 Bruxelles le 22 Novembre 1854

La poste n'est pas venue. La neige empêche l'arrivage du train. Quelle fatalité ! Tous les jours j'attends ma délivrance, elle tarde quoique j'ai la promesse. Allez-voir Morny, quoique j'ai promis de ne pas parler de mon affaire, il est bien naturel que je vous l'ai dite. Il pourra vous dire où elle en est. Malgré les très mauvais auspices il ne m'est plus possible d'attendre. Je suis trop malade, plus tard je ne pourrais plus peut être, & vous voyez bien que Sébastopol est l'éternité. Je ne puis pas croire à des soupçons efficaces s'il y en avait à Londres ; l'Empereur est le maître et il est excellent pour moi. Je place toute ma confiance dans Morny. Parlez et redites-moi. Je me suis très malade et quel temps, & quels courants d'air chez moi !

J'ai été frappé de l'article de St Marc Girardin sur la Pologne. Il est bien fait. Quant au subside anglais je n'y ai pas cru un instant. Vous êtes plus fier que cela. " et la France est assez riche pour payer sa gloire. " Quelle lutte, quel carnage et quel courage. Les géants se sont atteints et comme ils se battent.

1 heure

Je vous prie allez chez Morny. Je le prévient de votre visite et je le prie de vous mettre au courant afin que vous puissiez me redire. Je suis pressée de savoir, & lui est peut-être ou malade ou trop occupé. L'Empereur est parfait pour moi, mais il peut craindre les soupçons anglais ; c'est ce qui fait le retard, demandez, apprenez et redites-moi sans perdre un moment. Je vous prie allez chez Morny tout de suite. Adieu. Adieu. Laissez là votre académie, je vous assure que je suis plus précise qu'elle.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 167. Bruxelles, Mercredi 22 novembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-11-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9664>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBruxelles (Belgique)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

D'homme par décret impérial seulement. On
a reconnu qu'il avait raison et il reste. Le
corps législatif sera convoqué pour le mois
de Janvier. L'Empereur a écarté absolument
toute idée de faire paier par l'Angleterre les
nouveaux envois de troupes. Il a dit: "Les
Français ne sont pas des Sarrasins". Il a eu
raison. Lord Palmerston passe pour être
pacifique, et cherchant plutôt des
moyens d'arrangement que des chances
de grandioses dan, de nouvelles compli-
cations.

3 heures.

Le duc de Broglie et Vitet me sont
arrivés et j'en vais seulement à présent
de fermer ma lettre en hâte. Le pauvre
St. Aubain est mort tout à coup, tout
l'attente des médecins, quand on ne lui
trouvait qu'une indisposition sans gravité.
Je trouve mes amis plus tristes et plus
inquiets encore que le public; criant comme
vous, la paix! la paix! Mais il n'y a
plus d'hermites. Vous n'en trouvez point.
ni Pierre, ni autre. Adieu, Adieu.

4040
167/. Voudra le 22 novembre
1854.

La poste n'est pas venue. La
maigre suspicion l'arrivage du
train. Quelle fatalité! tout
les jours j'attends une détermination
elle tard quoique j'ai la
promesse. allez voir Moray,
quoique j'ai promis de ne pas
parler de mon affaire il est
bien naturel que si vous l'avez
dit. il pourra vous dire où
elle en est. malgré les
très mauvais auspices il en
est un peu possible d'attendre.
je suis trop malade, plus
tard je ne pourrai plus par-
tir, et vous voyez bien que

Servant pas est l'étendu.
j'ai pu par écrire à des
soudains efficiens s'il y en
avait à Londres; l'Empereur
est le maître et il est capable
pour moi. j'ai placé toute ma
confiance dans Morny. Parly
et redite moi.

j'ai ma très malade et
quel tenir, 2 jours consécutifs
de moi!

j'ai été frappé de l'article de
M. Marc Gerardin sur la maladie.
il est bien fait.

Quant au subside anglais
j'ai y ai par un moment.
vous êtes plus fiers que cela.
"et la trace est abîmée."

pour payer la gloire."
quel luth, quel courage
et quel courage. les gisants
se sont battus et comme ils
se battent.

l'honneur. j'ai vu par aller
des Morny. j'ai le premier
de votre visite et j'ai le point
de vous mettre au courant
afin que vous puissiez en
redire. j'ai bien peur de
savoir, à l'heure présente
on malade on trop occupé.

l'Empereur est parfait pour
moi, mais il semble à l'heure
les soupçons anglais; c'est
qui fait le retard. demandez,
expliquez, et redite moi sans
perdre un moment j'ai vu

prei allez chez Morrey tout
de suite. adieu adieu.

laissez la vote académie, je vous
enverrai plus plus plus.

205

Paris. Mercredi 22 Nov^r 1854

Je trouve plus convenable que
vous envoyiez directement votre bon de 500 fr
pour M^{rs} Morrey à M^r François delessert
(176 rue Montmartre); ils s'en vont bien, bien
reçu. J'ai oublié de vous le dire hier.

Le duc de Broglie est revenu passer la
soirée avec moi. On raconte partout. Il
paraît que, sur la dépense des nouveaux
renforts que nous envoyons, on prend un
nouveau terme; l'Angleterre se chargera du
transport et d'une partie des frais matériels,
la solde des troupes restera purement
française. On dit que cela a été arrangé
dès au Comité d'avant hier lundi.

Ce qui revient de Crimée, rapports
officiels et lettres particulières, Anglais ou
français, est bien favorable au général
Canrobert; on le trouve pratique, résolu,
simple, actif. On dit qu'il a, pour tout ce
qui touche à la santé et au bien-être
des soldats, quelque chose de qualité.